

Le cantique des cantiques

On avait découvert précédemment que Le livre de l'Ecclésiaste figurait dans l'ancien testament de manière très étrange en regard de son contenu purement profane. Il est encore plus surprenant que le Cantique des Cantiques, livre de la même eau, y soit tout autant demeuré. Il est à croire que l'on sut de tout temps qu'il fallait parfois arrêter de sacrifier à Dieu pour revenir tout simplement sur terre et enfin céder à l'amour.

Il est assez curieux aussi que nos exégètes « testimoniaux » aient pu voir en ces deux textes remarquables et immortels, fruit direct de l'expérience humaine en tous les domaines, un rapport direct avec les autres livres, alors qu'ils s'en détachent totalement. Car il ne faut pas être bien éclairé pour comprendre qu'en de telles paroles il ne s'agit que de vivre, boire et manger, aimer. Mais il faut croire que ces simples notions, constituant l'essentiel de la vie humaine, Dieu se suffisant largement à lui-même puisqu'il est le tout Puissant et que ses créatures ne sont rien, poussière de poussière, passaient par-dessus la tête d'hommes et de femmes obnubilés à tel point par la paroles sacrée, qu'ils n'étaient plus capables d'en déceler le sens véritable, tout entier tournés vers leurs précieuses et incessantes mortifications qui allaient jusqu'à les empêcher de vivre.

Que tout cela est triste et confondant.

L'homme aime la femme. On s'est toujours demandé ce qu'il aurait pu répondre, même pour le plus convaincu des croyants, si on lui avait demandé :

- Et bien maintenant choisi, Dieu ou la femme.

A notre avis celui qui aime vraiment aurait choisi la femme. Un autre, bien tiède dans ses sentiments amoureux, lui aurait préféré Dieu.

Malheureux, c'aurait été son choix. Il n'est pas le nôtre, d'aucune manière. Comme il n'a pas été non plus celui de l'auteur du Cantique des cantiques qui a donné avec les fruits de son inspiration l'un des plus grands poèmes que l'humanité ait eu la chance de connaître.

Et suivons maintenant Hans Walter Wolf dans : « Ancien Testament, Problèmes d'introduction », Editions Labor et Fides, Genève, 1973, pp. 169 à 171, pour une présentation du texte quelque peu plus savante :

« Tout aussi parfaitement profane est le *Cantique des Cantiques*, qui signifie selon sa suscription hébraïque « Chant des Chants » le plus beau des cantiques. Il a été inséré parmi les *meghilloth* parce qu'il était assigné au huitième jour de la fête de la Pâques. Cela suppose l'interprétation allégorique de son contenu, l'amour de Dieu pour son peuple. Cette interprétation est certainement secondaire. En fait, nous avons là une collection d'environ trente chants d'amour purement humain. C'est ce que montre sa parenté avec des chants d'amour de l'Egypte ancienne. D'innombrables expressions ne peuvent être comprises que de manière profane : « Fortifiez-moi avec des pommes, car je suis

malade d'amour » (2 :5). « Comme un lis au milieu des épines, telle est mon amie parmi les jeunes filles » (2 :2). Les formes artistiques courantes de la sagesse, dont la comparaison, sont utilisées dans les divers genres, chants descriptifs, chants d'admiration, chants exprimant le désir. L'un de ces étranges chants célèbre l'homme aimé en ces termes : « Sa tête est de l'or pur, ses boucles comme des grappes de dattes, noires comme le corbeau... ses lèvres sont comme des lis, son corps est d'ivoire poli... tel est mon bien-aimé ! » (5 :10-16). Cet art poétique provient-il en partie des milieux cultivés de l'époque royale (ici aussi, Salomon le parraine : 1 :1 ; 3 :7 ; 9 ; 8 :11), appartient-il à des poètes sapientaux post-exiliques – il reflète en tout cas la liberté de la rencontre des sexes et la joie en face du corps : « La voix de mon bien-aimé, le voici, il vient ! Sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines, semblable à la gazelle, au faon des biches. Le voici, il est derrière notre mur, il regarde par la fenêtre, il jette un coup d'œil par le treillis. Il me salue : Lève-toi, ma bien-aimée et viens ! » (2 : 8-10). »

Cet amour n'est traité ni comme une force démoniaque, ni comme une puissance divinisée, il est extrêmement humain. La question de l'enfant passe tout à fait au second plan, derrière celle de l'amour réciproque que Yahvé a embrasé : « Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de Yahvé » (8 :6).

Cette littérature en bordure du canon montre comment l'art de la narration et de la poésie embrasse également les passions les plus fortes : La passion de Yahvé à propos de la détresse de Ninive dans le livre de Jonas, l'abnégation de Ruth, la petite Moabite, qui deviendra la plus grande des figures patriarcales d'Israël, le courage triomphant des persécutés dans le livre d'Esther et le miracle d'un amour qui fleurit très à l'écart du mariage – dans cette solitude à deux pleine de mystère « Je vous en conjure, filles de Jérusalem : Ne troublez pas et ne réveillez pas l'amour, avant qu'il le veuille » (3 :5), et qui ne peut pourtant trouver son accomplissement que dans le mariage : « Je l'ai saisi et ne l'ai pas lâché jusqu'à ce que je l'aie amené dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue » (3 :4). Une fois de plus souffle sur nous cette plénitude de vie de l'Ancien testament qui va de la grande histoire universelle aux intimités les plus secrètes.

Et suivons maintenant Etienne Charpentier dans : « Pour lire l'ancien Testament », Editions du Cerf, Paris, 1980, p. 87 :

« Cantique des cantiques.

Un merveilleux poème qui célèbre l'amour humain, dans toute son épaisseur charnelle, avec un réalisme que ne désavoueraient pas des poètes modernes.

Le texte actuel a toute une histoire. Il reprend sans doute de vieux poèmes d'amour chantés à la veillée ; il s'inspire peut-être des rites païens ; mais, sans jamais nommer Dieu, il médite en même temps sur Gn 2,23-24, Ml 2,14 et sur

ces textes prophétiques qui célébraient l'amour de Dieu pour son peuple à l'image de celui des fiancés.

Ce texte aura aussi toute une histoire : il deviendra le symbole de l'amour de Dieu et du peuple (ou du fidèle) et inspirera aussi bien les Juifs que les Chrétiens comme Jean de la Croix.

A une époque où la femme est servante de l'homme, extraordinaires sont ces chants où les deux s'aiment à égalité, dans la fraîcheur d'une tendresse qui n'exclut pas les difficultés.²

Et qu'auraient pensé nos vieilles bigotes de village de ces quelques lignes qu'assurément elles ne lurent jamais :

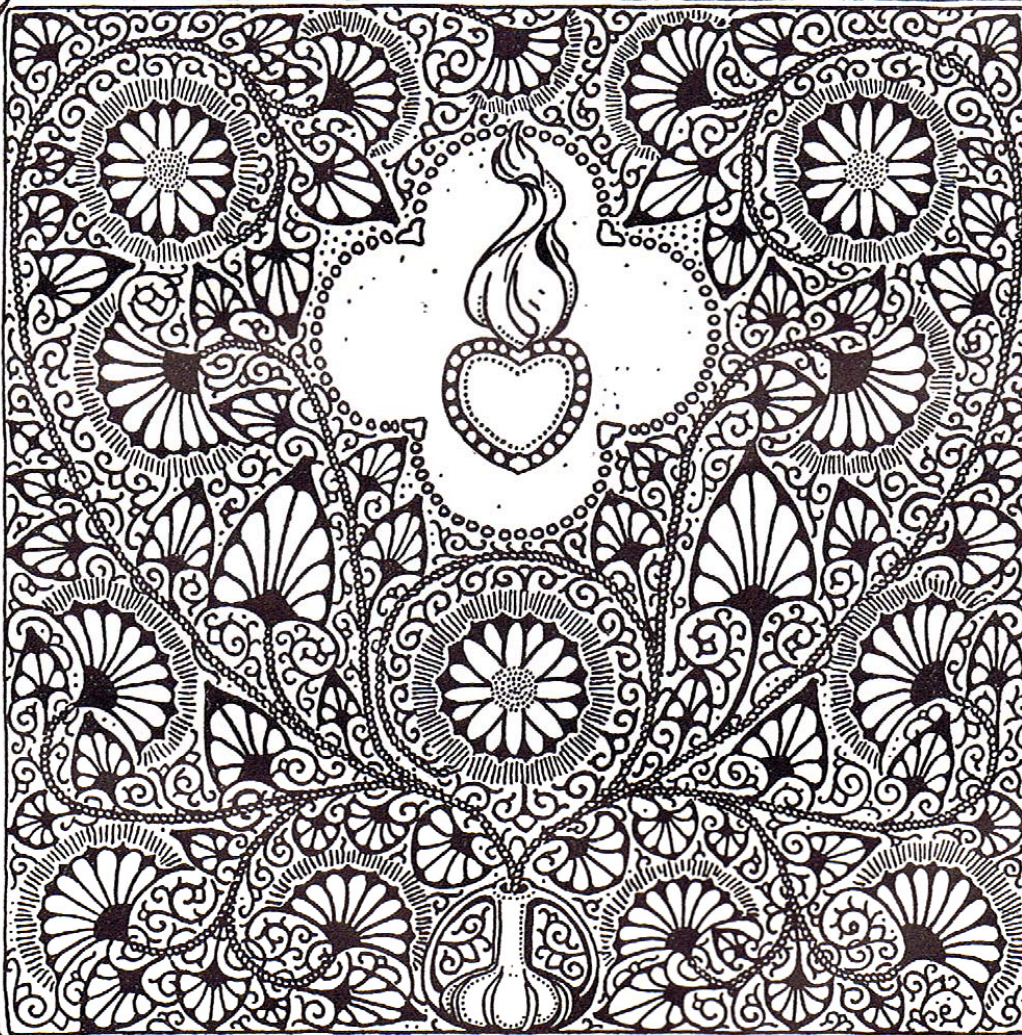
*Que tes pieds sont gracieux dans leurs sandales,
O fille de prince !
Les contours de tes reins sont comme des colliers
Ouvrés par une main d'artiste.
Ta gorge est une coupe arrondie,
Pleine d'un vin parfumé,
Ton corps est comme une meule de froment,
Couronnée de lis.*

*Tes deux seins sont comme des faons,
Jumeaux d'une gazelle.
Ton cou est comme une tour d'ivoire ;
Tes yeux sont pareils aux piscines d'Hesbon,
Près de la porte de Bath-Rabbim.
Ton nez est comme la Tour du Liban
Qui domine la plaine de Damas...*

Elles n'auraient rien pensé du tout !

LA BIBLE

■ VERSION SYNODALE ■



■ EDITION DE L'ANNEE 1930 ■
DE LA CONCORDE A LAUSANNE.





¹ Le Cantique des cantiques de Salomon.



U'IL me couvre des baisers de sa bouche !
Tes caresses sont plus douces que le vin.

³ Tes parfums ont une odeur suave ;
Oui, ton nom même

Exhale comme un parfum.
C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.

⁴ Entraîne-moi à ta suite !
Courons ensemble !...
— Le roi m'a fait venir dans ses appartements...
— Pour toi nous frémissons de joie et d'allégresse...
Tes caresses nous sont plus agréables que le vin !
Comme on a raison de t'aimer !...

⁵ — Je suis noire,
Et pourtant je suis belle,
O filles de Jérusalem,
Noire comme les tentes de Cédar,
Comme les pavillons de Salomon.

⁶ Ne jetez pas des regards dédaigneux
Sur mon teint basané :
C'est le soleil qui l'a bruni !...
Les fils de ma mère, irrités contre moi,
M'ont donné à garder leurs vignes.
Hélas ! ma vigne, à moi,
je n'ai pas su la garder !

⁷ O toi que mon cœur aime, dis-moi donc
Où tu mènes paître tes agneaux,
Où tu les fais reposer à l'heure de midi...
Alors on ne m'accusera point d'errer à l'aventure
Autour des troupeaux de tes compagnons.

⁸ — Puisque tu es si naïve,
O toi, la plus belle des femmes,

Quitte-nous pour aller suivre les traces
de tes brebis,
Et pour faire paître tes chevreaux
Près des cabanes des bergers...

⁹ — A ma cavale,
attelée aux chars de Pharaon,
Je te compare, ô mon amie !
¹⁰ Que tu es gracieuse avec tes joues parées
de rangs de perles,
Et ton cou orné de colliers de corail !
¹¹ Nous te ferons aussi des bracelets d'or,
Semés de points d'argent...

¹² Pendant que le roi repose
assis sur son divan,
Le nard dont je suis parfumée
Exhale un arôme exquis.
¹³ Mon bien-aimé est pour moi
comme un bouquet de myrrhe
Posé sur mon cœur.

¹⁴ Oui, mon bien-aimé est pour moi
Comme une grappe de troène,
Parmi les vignes d'En-Guédi.

¹⁵ — Que tu es belle, ô mon amie,
Que tu es belle !...
Tes yeux sont purs
Comme ceux des colombes...

¹⁶ — C'est toi, ô mon bien-aimé,
C'est toi qui es beau,
Toi seul es digne de mon amour !
Notre lit, à nous, c'est le vert gazon !
¹⁷ Les poutres de notre maison, ce sont les
Et notre toit, [cèdres,
Ce sont les cyprès !...

CHAPITRE 2.

ET moi, je suis la rose de Saron,
Le lis de la vallée.
² Pareille à un lis au milieu des
Telle est ma bien-aimée [épines,
parmi les jeunes filles.

³ — Comme un pommier
parmi les arbres de la forêt,

Tel est mon bien-aimé
parmi les jeunes hommes.
J'aime à m'asseoir à son ombre,
Et son fruit est doux à mon palais.
4 Il m'a conduite à la salle du festin,
Et l'étendard qui me protège,
c'est son amour.

5 Restaurez-moi avec des gâteaux
de raisin.

Réconfortez-moi
avec le suc des pommes ;
Car je suis malade d'amour !...

6 Que sa main gauche soit sous ma tête,
Et que sa main droite me tienne enlacée.

7 Je vous en supplie, ô filles de Jérusalem,
Par les gazelles
et par les biches des champs,
Ne réveillez,
Oh ! ne réveillez la bien-aimée
Qu'à l'heure voulue par elle !...

8 J'entends la voix de mon bien-aimé !...
Le voici qui vient !
Il franchit les montagnes,
Il bondit sur les collines.

9 Mon bien-aimé est agile
Comme un chevreuil ou un jeune cerf :
Le voilà qui se tient derrière notre mur !
Il regarde par la fenêtre ;
Ses yeux brillent à travers le treillage.

10 Mon bien-aimé parle
Et il me dit :
« Lève-toi, mon amie ;
Viens, ma belle !... »

11 Car voici que l'hiver s'est enfui ;
La saison des pluies est finie, terminée...

12 Les fleurs commencent à éclore
sur la terre,
Le temps des chansons est revenu ;
Le roucoulement de la tourterelle
retentit dans la campagne.

13 Déjà mûrissent
les premiers fruits du figuier,
Et la vigne en fleur
Exhale son parfum.
Lève-toi, mon amie ;
Viens, ô ma belle !...

14 O ma colombe, toi qui te caches
Dans les fentes des rochers,
Dans le creux des roches escarpées,
Laisse-moi contempler ton visage.
Fais-moi entendre ta voix,
O toi dont la voix est si douce
et le visage si gracieux !...

15 — Attrapez-nous ces renards,
Ces petits renards qui ravagent
nos vignes ;

Car nos vignes sont en fleurs !...

16 Mon bien-aimé est à moi,
Et moi, je suis à lui :
Il fait paître son troupeau parmi les lis...
17 A l'heure où souffle la brise du soir
Et où les ombres s'allongent,
Reviens, ô mon bien-aimé,
Agile comme la gazelle ou le jeune
cerf,
Sur les coteaux escarpés.

CHAPITRE 3.

SUR ma couche,
Pendant la nuit,
J'ai cherché celui que mon cœur
Je l'ai cherché [aime].
Et ne l'ai pas trouvé...
2 Alors j'ai résolu de me lever,
De faire le tour de la ville,
De parcourir les rues et les places,
Pour chercher celui que mon cœur aime...
Je l'ai cherché ;
Mais je ne l'ai pas trouvé...

3 J'ai rencontré les gardes
Qui font leur ronde dans la ville ;
Je leur ai dit : « Avez-vous vu
Celui que mon cœur aime ?... »

4 A peine les avais-je dépassés,
Que je trouvais
celui que mon cœur aime.
Je l'ai saisi, et n'ai pas voulu
le laisser partir
Avant de l'avoir introduit
dans la chambre de ma mère,
Dans la chambre de celle
qui m'a donné le jour...

5 — Je vous en supplie,
ô filles de Jérusalem,
Par les gazelles
et par les biches des champs,
Ne réveillez,
Oh ! ne réveillez la bien-aimée
Qu'à l'heure voulue par elle !...

6 — Quel est ce cortège
qui vient du désert,
Semblable à une colonne de fumée
Répandant l'odeur
de la myrrhe, de l'encens
Et de tous les aromes
que vend le parfumeur ?...

7 C'est la litière de Salomon,
Entourée de soixante guerriers,
Choisis parmi l'élite d'Israël.

- ⁸ Tous sont armés du glaive
Et bien exercés au combat.
Chacun d'eux porte l'épée au côté,
Pour écarter les attaques de nuit.
⁹ Le roi Salomon s'est fait construire
Un palanquin en bois du Liban.
¹⁰ Il en a fait faire les colonnes en argent ;
Le dossier est en or
Et le siège est en pourpre.
Les filles de Jérusalem
En ont brodé l'intérieur
Avec amour.
¹¹ Sortez donc, filles de Sion,
Venez admirer le roi Salomon,
Paré de la couronne
Que sa mère a posée sur sa tête
Au jour de ses noces,
Au jour où la joie inondait son cœur.

CHAPITRE 4.

- T**u es belle, ô mon amie !
Oui, tu es belle !...
Derrière ton voile
Tes yeux brillent
comme ceux d'une colombe.
Ta chevelure est semblable
à un troupeau de chèvres,
Dévalant les pentes des monts de Galaad.
² Tes dents sont pareilles
A un troupeau de brebis
qu'on vient de tondre
Et qui remontent de l'abreuvoir,
Marchant ensemble sur deux rangées,
Sans laisser aucun vide entre elles.
³ Tes lèvres ressemblent
à un ruban écarlate,
Et ta bouche respire le charme.
Derrière ton voile,
Ta joue ressemble
à une moitié de grenade.
⁴ Ton cou est comme la tour de David,
Forteresse pleine d'armes
Aux murs de laquelle sont suspendus
Des milliers de trophées,
Boucliers et cuirasses de vaillants héros.
⁵ Tes deux seins sont
Comme deux faons,
Jumeaux d'une gazelle,
Qui paissent au milieu des lis.
⁶ A l'heure où soufflera la brise du soir
Et où les ombres s'allongeront,
J'irai sur les monts
embaumés de myrrhe,

Sur les coteaux parfumés d'encens.

- ⁷ Tu es merveilleusement belle,
O mon amie,
Et aucune tache ne dépare ta beauté.
⁸ Viens avec moi du Liban,
O ma fiancée,
Viens avec moi du Liban !...
Jette un regard sur moi,
Du haut des cimes de l'Amana,
Des sommets du Sanir
Et de l'Hermon,
Du haut de la tanière des lions
Et des montagnes
Où les léopards ont leur repaire...
⁹ Oui, tu m'as ravi le cœur,
O ma sœur, ma fiancée,
Tu m'as ravi le cœur
par un seul de tes regards,
Par une seule des boucles
qui flottent sur ton cou.
¹⁰ Que tes caresses sont exquises,
O ma sœur, ma fiancée !
Ton amour est plus doux que le vin,
Et l'odeur de tes parfums
Vaut mieux que tous les aromates !
¹¹ Ta bouche, ô ma fiancée, distille
le miel ;
Le lait et le miel coulent de tes lèvres !
Tes vêtements sont parfumés
Comme les monts du Liban...
¹² O ma sœur, ma fiancée,
Tu es un jardin bien fermé,
Une source bien close,
une fontaine scellée,
¹³ Un riant bocage
où croissent les grenadiers
Et les arbres aux fruits les
plus savoureux :
Le troëne avec le nard,
¹⁴ Le nard avec le safran,
la cannelle, le cinnamome,
Et les arbres odoriférants de toute
espèce,
La myrrhe, l'aloès,
Et les plantes aromatiques...
¹⁵ Oui, tu es une fontaine
au milieu des jardins,
Une source d'eaux vives,
Un ruisseau qui descend du Liban...
¹⁶ Levez-vous, aquilons !
Accourez, doux vents du sud !
Soufflez sur mon jardin
Pour en répandre partout les parfums !...
— Que mon bien-aimé
Entre dans son jardin
Et qu'il en goûte les fruits les plus
exquis !

CHAPITRE 5.

JE suis entré dans mon jardin,
O ma sœur, ma fiancée ;
J'ai cueilli ma myrrhe et mon baume ;
J'ai mangé mon sucre et mon miel ;
J'ai bu mon vin et mon lait...
Mangez, amis, buvez,
Enivrez-vous d'amour !...

¹ — Je dors, mais mon cœur veille...
J'entends la voix de mon bien-aimé !
Il frappe à ma porte et dit :
« Ouvre-moi, ma sœur, ma chérie,
Ma colombe,
Ma parfaite amie !
Ma tête est couverte de rosée ;
L'humidité de la nuit
A trempé mes boucles de cheveux. »

³ J'ai répondu :
« Je viens d'ôter ma tunique ;
Pourquoi de nouveau la revêtir?...
J'ai baigné mes pieds ;
Pourquoi les salir encore?... »

⁴ Alors mon bien-aimé
m'a tendu la main par la fenêtre,
Et mon cœur a frémi d'amour pour lui...

⁵ Je me suis levée
Pour ouvrir à mon bien-aimé :
Mes mains étaient parfumées de
myrrhe ;
De mes doigts coulait la myrrhe liquide
Qui était restée sur la poignée du verrou.

⁶ J'ai ouvert à mon bien-aimé...
Hélas ! mon bien-aimé s'était enfui,
Il avait disparu !...
En l'entendant parler,
Mon âme s'était troublée...
Je suis partie à sa recherche ;
Mais je n'ai pu le trouver,
Je l'ai appelé ;
Mais il ne m'a pas répondu !

⁷ J'ai rencontré les gardes
Qui font la ronde dans la ville.
Ils m'ont frappée ;
Ils m'ont maltraitée.
Les gardiens des remparts
M'ont arraché ma mantille !...

⁸ Je vous en supplie,
O filles de Jérusalem,
Si vous rencontrez mon bien-aimé,
Parlez-lui, dites-lui
Que je me meurs d'amour !...

⁹ — En quoi ton bien-aimé,
O la plus belle des femmes,

Surpasse-t-il les autres ?
En quoi est-il supérieur aux autres,
Pour que tu nous adresses
de telles supplications ?

¹⁰ — Mon bien-aimé a le teint
blanc et vermeil ;
On le distingue entre dix mille.

¹¹ Sa tête est comme de l'or pur ;
Sa chevelure est souple comme le
palmier,
Noire comme les plumes d'un corbeau.

¹² Ses yeux ressemblent
A des colombes
Sur les bords d'un ruisseau :
Ils sont comme baignés dans le lait,
Comme enchâssés dans un écrin.

¹³ Ses joues sont un parterre embaumé,
Un massif de fleurs au parfum odorant.
Ses lèvres sont des lis
Qui distillent la myrrhe.

¹⁴ Ses mains sont des anneaux d'or,
Incrustés de rubis ;
Son corps est un chef-d'œuvre d'ivoire,
Emallé de saphirs.

¹⁵ Ses jambes sont pareilles
A des colonnes de marbre,
Posées sur des socles d'or pur,
Il est beau d'aspect
Comme le Liban ;
Il est superbe
Comme les cèdres.

¹⁶ Sa bouche respire la douceur,
Et toute sa personne
est pleine de charme.
Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami,
O filles de Jérusalem.

CHAPITRE 6.

Où donc est allé ton bien-aimé,
O la plus belle des femmes ?
De quel côté s'est-il dirigé ?
Nous allons le chercher
Avec toi...

¹ — Mon bien-aimé
Est descendu dans son jardin,
Dans son parterre embaumé,
Pour faire paître dans les jardins
son troupeau,
Et pour y cueillir des lis.

³ Je suis à mon bien-aimé,
Et mon bien-aimé est à moi.

Il fait paître au milieu des lis
son troupeau.

⁴ — Tu es belle, ô mon amie,
Comme Thirtsa,
Pleine de charme
Comme Jérusalem,
Majestueuse
Comme une armée rangée en bataille...

⁵ Détourne de moi tes regards,
Car ils troublent mon cœur.
Ta chevelure est semblable
A un troupeau de chèvres,
Dévalant les pentes des
monts de Galaad.

⁶ Tes dents sont pareilles
A un troupeau de brebis,
Qui remontent de l'abreuvoir.
Elles marchent ensemble
sur deux rangées,
Sans laisser aucun vide entre elles.

⁷ Derrière ton voile,
Ta joue ressemble
A une moitié de grenade...

⁸ Il y a ici soixante reines,
Quatre-vingts concubines,
Et des jeunes filles sans nombre...

⁹ Mais unique est ma colombe,
Ma parfaite amie !
Elle est pour sa mère l'enfant unique,
La préférée de celle qui lui donna le jour.
Les jeunes filles, en la voyant,
La proclament bienheureuse.
A sa vue,
Reines et concubines
Célébrent elles-mêmes ses louanges...

¹⁰ — Qui donc est cette femme
Qui apparaît soudain
Comme l'aurore,
Belle comme la lune,
Radieuse comme le soleil,
Redoutable comme une armée
rangée en bataille?...

¹¹ — J'étais descendue
Dans le verger plein de noyers,
Pour contempler les vertes
floraisons de la vallée,
Pour voir si la vigne
avait montré ses bourgeons,
Et si les grenadiers étaient en fleurs...

¹² Je me suis imprudemment
laissé entraîner
Au milieu des chars
d'un cortège de prince.

CHAPITRE 7.

TOURNE-TOI, me disait-on,
Tourne-toi, ô Sulamite !
Tourne-toi, tourne-toi,
Afin que nous puissions te
contempler !... »

— Pourquoi vouloir
contempler la Sulamite,
Comme on regarde
une danse guerrière?...

² — Que tes pieds sont gracieux dans
leurs sandales,
O fille de prince !
Les contours de tes reins
sont comme des colliers
Ouvrés par une main d'artiste.

³ Ta gorge est une coupe arrondie,
Pleine d'un vin parfumé,
Ton corps est comme une meule
de froment,
Couronnée de lis.

⁴ Tes deux seins sont comme des faons,
Jumeaux d'une gazelle.

⁵ Ton cou est comme une tour d'ivoire ;
Tes yeux sont pareils
aux piscines d'Hesbon,
Près de la porte de Bath-Rabbim.
Ton nez est comme la Tour du Liban
Qui domine la plaine de Damas.

⁶ Ta tête est altière comme le Carmel ;
Tes cheveux flottent sur ton cou
Comme un manteau de pourpre :
Un roi même se laisse
Enchaîner par leurs boucles !...

⁷ Que tu es belle,
Que tu es charmante,
O mon amour,
Source de délices !

⁸ Ta taille est souple comme un palmier,
Et tes seins ressemblent à des grappes.

⁹ J'ai dit : « Je veux monter
à la cime de ce palmier,
Et en prendre les rameaux ! »
Que tes seins soient pour moi
Comme les grappes de la vigne,

¹⁰ Et ton haleine
Comme la fleur parfumée des pommiers !
Que ta bouche me verse un vin
généreux...

— Oui, un vin qui ne coulera
que pour mon bien-aimé,

- Et qui rafraîchira nos lèvres
à l'heure du sommeil !...
- ¹¹ Je suis à mon bien-aimé
Et c'est moi seule que son cœur désire !...
- ¹² Viens donc,
O mon bien-aimé !
Sortons dans les champs,
Passons la nuit dans les hameaux.
- ¹³ Nous irons dès le matin dans les vergers,
Pour voir si la vigne
montre ses bourgeons,
Si les ceps s'épanouissent
Et si les grenadiers se couvrent de fleurs.
C'est là que je te prodiguerai
mes caresses...
- ¹⁴ Les mandragores exhalent leur parfum,
A notre porte sont les plus beaux fruits,
Ceux de la saison nouvelle
et ceux de la saison passée :
Je les ai réservés pour toi,
Mon bien-aimé !...
- CHAPITRE 8.
- O** H ! que n'es-tu mon frère !
Que n'as-tu été allaité
par le sein de ma mère !...
Quand je viendrais
À te rencontrer dehors,
Il me serait permis de t'embrasser,
Sans provoquer les railleries !
- ² Je te conduirais,
Je t'introduirais
Dans la maison de ma mère.
Là tu m'instruirais...
Je te ferais boire du vin parfumé,
Et du jus
Que donnent mes grenades...
- ³ Que sa main gauche soit sous ma tête
Et que sa main droite me
tienne enlacée !
- ⁴ — Je vous en supplie,
Filles de Jérusalem,
Ne réveillez, oh ! ne réveillez
la bien-aimée
Qu'à l'heure voulue par elle !...
- ⁵ — Qui est cette femme
qui arrive du désert
Appuyée sur son bien-aimé ?...
— Je viens te réveiller sous le pommier,
Là où ta mère t'a mise au monde,
Là où ta mère t'a donné le jour...
- ⁶ — Place-moi
Comme un sceau sur ton cœur,
Comme un sceau sur ton bras !...
Car l'amour est fort comme la mort,
La passion est indomptable
comme le Séjour des morts.
Ses flammes sont des flammes de feu,
Le feu dévorant de l'Eternel !...
- ⁷ Oui, des torrents d'eau
ne sauraient éteindre l'amour ;
Des fleuves ne pourraient le submerger.
Alors même qu'un homme
Donnerait toutes les richesses
Entassées dans sa maison
Pour acheter l'amour,
Il serait repoussé avec mépris !...
- ⁸ — Nous avons une petite sœur
Qui n'est pas encore nubile...
Que ferons-nous donc de notre sœur,
Le jour où elle sera recherchée en
mariage ?
- ⁹ Si elle est ferme comme un rempart,
Nous la couronnerons
de créneaux d'argent.
Si elle est pareille à une porte,
Nous mettrons devant elle
des planches de cèdre...
- ¹⁰ Oui, je suis ferme
Comme un rempart,
Et mes seins sont
Comme des tours.
Aussi suis-je pour mon ami
Une source de félicité.
- ¹¹ Salomon avait une vigne
A Baal-Hamon.
Il confia sa vigne à des fermiers :
Chacun d'eux lui donnait
mille sicles d'argent
Pour avoir le droit d'en cueillir les fruits.
- ¹² Ma vigne, à moi,
Je saurai la garder.
A toi, ô Salomon, je laisse
les mille sicles d'argent,
Et aux gardiens de ta vigne,
les deux cents sicles !...
- ¹³ — O toi qui demeures dans ces jardins,
Mes compagnons
Écoutent tes appels.
Daigne me faire entendre ta voix !...
- ¹⁴ — Enfuis-toi,
O mon bien-aimé !
Agile comme la gazelle et le jeune cerf,
Fuis sur les monts embaumés !...